

Allemagne secrète *Rüdiger Süner*

Le cinéaste Rüdiger Süner a récemment présenté dans un film sa confrontation avec le romantisme allemand précoce. Son bilan : dans des œuvres comme celles de Novalis, Hölderlin et d'autres, se présente une spiritualité éclairée qui peut se révéler extrêmement actuelle eu égard aux intérêts spirituels du présent.

Au moment où le Colonel von Stauffenberg, après l'attentat manqué sur Hitler, le 20 juillet 1944, fut condamné à mort, il s'écria, juste avant de recevoir les tirs mortels : « *Que vive l'Allemagne cachée !* ». Il cita ainsi une devise importante qui vivait dans le cercle autour du poète Stefan George, auquel appartenaient Stauffenberg et ses frères. Ce sont surtout les membres juifs du cercle de George, tels que Karl Wolfskehl, Ernst Kantorowicz et Edith Landmann, qui avaient juré serment au début du vingtième siècle au grand héritage spirituel allemand du Classicisme et du Romantisme précoce de « *L'Allemagne cachée* » et avaient donc pris ainsi position contre la barbarie des nazis.

Dès la première fois où j'entendis ce concept, il m'électrisa. C'est spontanément que je lui associai des atmosphères déterminées provenant des paysages de Caspar David Friedrich, des changements émouvants dans les *Lieder* de Schumann ou bien encore la métaphore de la *fleur bleue* chez Novalis : une Allemagne passée, celle des poètes, peintres et musiciens, qui avait à faire avec des concepts comme « bois » et « âme » et qui portait plutôt des traits féminins pour moi, à l'opposé des liges nazies militantes et viriles. Dans le concept « *d'Allemagne secrète* », brille en effet cette dimension spirituelle que j'avais ressentie dans les œuvres de Goethe, Novalis, Hölderlin, Hegel, Schelling, Eichendorff, Caspar David Friedrich, Annette von Droste-Hülshoff et d'autres et j'en fus inspiré pour en éclaircir les traces dans un film et un projet de livre.

Anciennes expériences d'initiations

J'y découvris des choses étonnantes. Beaucoup de ce que recherchent les hommes d'aujourd'hui dans l'ésotérisme, le bouddhisme, le chamanisme, la magie, la religion de la nature ou dans l'anthroposophie, se trouvait déjà disposé dans l'art et la philosophie allemande autour de 1800. Dans les rayons de livres ésotériques d'aujourd'hui, on rencontre des titres comme *Sentier de l'illumination*, *J'ai suivi la voie du derviche*, *Sentier de transformation*, *Sentier des sorciers ou Sentier du guerrier rempli de paix*. Même déjà l'*Hyperion* de Hölderlin, le *Heinrich von Ofterdingen* de Novalis et le *Faust* de Goethe sont des voyages initiatiques, qui dépassent largement en intelligence, et à de multiples niveaux, de nombreux livres traitant de la découverte de soi d'aujourd'hui. Dans ces romans, les héros rencontrent des « guides » spirituels, dieux, démons, esprits élémentaires et forces de la nature, qui font d'eux d'abord de vrais « Je » développés. Dans cet aspect, je relus à plusieurs reprises ces Classiques, qui m'avaient dégoûté à l'époque de ma scolarité, et je me procurai ainsi un nouvel accès à eux.

Même des publications d'aujourd'hui, sur la magie de la nature ou sur la complexe et « Grande Divinité », « Gaïa », la « Terre-Mère », ne font souvent que répéter ce qui se trouvait déjà chez les romantiques de la première heure. Ceux-ci voyaient dans la Nature une « *Déesse voilée* » (Schelling), un organisme féminin et maternel, palpitant d'âme, dont on ne peut pas seulement comprendre les lois, par l'analyse et la dissection rationnelles. « *L'Allemagne secrète* » protestait contre la prédominance d'une compréhension de la Nature purement mécanique et instrumentale, qui avait pris le dessus depuis le dix-septième siècle en Europe, et lui en opposait une autre plus intégrale. Dans de nombreux textes, tableaux, et aussi compositions de l'époque de Goethe, on rencontre des éléments de la Nature toujours sous forme symbolique d'états de l'esprit et de l'âme. Dans le « *Rauschen der Haine* » (*le Murmure du Haine* - Eichendorff) murmurent également nos propres émotions et certainement pas parce que nous les y projetons, mais bien parce que Homme et Nature sont deux parties d'un même Être de l'Esprit. « Nous comprendrons le monde, quand nous

nous comprendrons nous-mêmes, parce que nous et lui sommes des moitiés complémentaires. Enfants de Dieu, germes divins, voilà ce que nous sommes », écrit Novalis dans ses *Fragments*. Jusqu'à aujourd'hui, on a adressé au Romantisme précoce le reproche qu'il n'aurait fait que composer intérieurement un « Esprit » au sein d'une Nature close sur elle-même, mais on peut encore voir les choses à l'opposé : notre compréhension, dressée par des stratégies de survie, a projeté sans cesse au cours du temps toujours plus de dissociations au sein d'une unité primordialement ressentie de l'intérieur comme de l'extérieur et qui représente la véritable réalité derrière les phénomènes visibles.

Éther, Chi et Atman

Telle est d'ailleurs l'opinion de beaucoup de physiciens quantiques modernes, qui ne font que confirmer expérimentalement ce que des artistes et des philosophes savaient déjà depuis des siècles. De nombreux textes de cette « *Allemagne secrète* » peuvent immédiatement nous faire éprouver une telle expérience de l'unité de la Nature. Que l'on récite par exemple la poésie de Hölderlin *An der Äther*, surtout en plein air, et l'on ressent nettement qu'ici par « éther », on veut exprimer plus que simplement l'air. Hölderlin chante quelque chose de fluide, qui décrit de manière similaire le « atman » indien ou le « chi » chinois : un concept de « l'esprit », qui ne signifie pas seulement ce qu'on pense dans notre tête, mais qui parle aussi du « souffle vivant » de « l'haleine » du Cosmos, qui souffle en même temps en nous et à l'extérieur de nous. Qu'on laisse agir sur nous les rythmes de cette poésie, et l'on se retrouve soudain au beau milieu de l'élément « éther » qui se propage et qui maintient ensemble la Nature intérieure et la Nature extérieure. Nous ressentons les espaces remplis de vie autour de nous, comme des vagues d'énergie, qui soulèvent et dilatent notre poitrine et nous font cadeau de leur vitalité : une expérience d'unité spirituelle qui ne se tient en rien derrière les exercices de méditation de l'Orient lointain ou du Taïchi.

On peut vivre la même chose avec le poème de Hölderlin « *Die Eichbäume* » (*Les chênes*). En suivant complètement intérieurement les multiples ramifications des racines et des branches, on devine en lui-même l'archétype si répandu en Europe de « l'Arbre du Monde ». L'extension du corps dans l'espace et l'extension dans le sol, se produisent simultanément et communiquent plus de contenu à la vie de son propre sentiment. On ressent à la fois la liberté et l'attachement au sein d'un immense courant, un équilibre subtil des forces du Je et de l'abandon aux forces de l'espace du Ciel et de la Terre.

« L'onde subtile »

la métaphore spirituelle de l'eau de « *l'Allemagne secrète* » permet également d'éprouver de telles expériences intérieures et extérieures du ravissement. Novalis voit par exemple dans le fleuve qui s'écoule devant lui le « fleuve primordial » ou bien « la mer invisible en nous » (1). Cette « onde subtile », comme il l'écrit dans les *Lehrlingen zu Sais*, nous pourrions par exemple la ressentir lors de l'endormissement, au moment où notre Je (2) s'enfonce progressivement dans un quelque chose d'immense, de doux et d'obscur, tout comme lors de l'éveil, lorsque le Je s'en retire. L'eau, c'est bien plus que de la simple H₂O. Elle se transforme, comme l'a montré l'anthroposophe Théodore Schwenk (*Le Chaos sensible*), en un « mystère spirituel manifeste » des « gestes primordiaux » du Vivant, qui agissent en nous comme dans toute la Nature extérieure. Non seulement les nombreuses formes de vortex dans les mondes végétal et animal témoignent de cela, mais aussi notre façon d'utiliser des expressions conceptuelles comme « discours fluide », « mouvement coulant », « s'immerger dans quelque chose », « courant de pensée ».

Goethe aussi nous a gratifiés par son langage imagé de nombreuses expériences d'unité, par exemple quand il caractérise notre œil comme un organe de vision « dans lequel la lumière intérieure s'en est allée à la rencontre de la lumière extérieure ». La connaissance était pour Goethe un acte d'harmonie entre l'esprit intérieur et l'esprit extérieur, une mise en coïncidence heureuse des images archétypes qui vivent dans l'âme d'avec les phénomènes extérieurs : à la fois activité du Je et vibration harmonieuse avec les mondes supérieurs, effort du penser et potentiel réceptif d'un plus Grand Esprit cosmique. Lorsque dans notre langage quotidien nous parlons « d'une lumière » qu'on

nous apporte et qui se lève en nous, ou bien « d'une ombre » qui nous pèse, nous voulons dire la même chose. Ces formulations caractérisent une expérience dans laquelle ce n'est pas que la « lumière de la raison » s'allume tout à coup, tel un faisceau laser, dans l'obscurité — à vrai dire privée de raison — de la Nature, mais dans laquelle la « lumière » de notre esprit se lie avec l'esprit de la Nature : une autre attitude cognitive que celle des Lumières, dont le concept de raison tend sans cesse à redouter quelque chose de nébuleux et d'irrationnel extérieur à soi (3). C'est de ce penser scindé que nous souffrons le plus à l'heure actuelle : destruction de l'environnement, maladies psychosomatiques, visions d'horreur des manipulations génétiques et « humains aux regards éteints », n'en sont que de nombreux illustrations.

Profondeur et penser spirituels

Cependant, quoique le précoce romantisme allemand critiqua ces unilatéralités d'une raison rationnelle, il défendit aussi d'importantes conquêtes des Lumières, comme la liberté de l'individu, et la valeur du penser rationnel. Herder, Goethe, Schiller, Novalis, Schelling, Alexander von Humboldt et d'autres, ne furent point des rêveurs somnambules, mais des penseurs éveillés, s'intéressant sans cesse au progrès scientifique les plus récents. Au contraire de maints ésotéristes et fondamentalistes religieux de l'époque actuelle, qui plaident pour un retour aux états de conscience archaïques, « *L'Allemagne secrète* » a toujours insisté sur la haute valeur d'un Je éveillé, libre et s'intéressant à tout. Dans les textes de Goethe, Herder, Schiller, Hölderlin et Novalis, il ne se produit pas d'hypnose paralysante de la conscience, il n'y a aucune soumission aux dogmes, traditions ou à l'autorités insaisissable d'un médium religieux ou d'un guide. Il ne s'agit pas de la transe chamanique ou de la « vacuité » bouddhiste d'un « Je » ressenti comme négatif, mais — comme le formula Goethe dans sa *Poésie et Vérité* — de la dialectique entre le « devenir soi » et le « dé-devenir soi ». L'être a besoin d'un Je vigoureux pour ne pas tomber sous le joug des forces de la Nature ou du destin, des autorités et des hiérarchies naturelles, mais le pendule ne doit pas osciller trop loin de son point d'équilibre. S'il néglige son « dé-devenir soi » de temps en temps, il en résulte un durcissement névrotique et l'illusion de devoir tout contrôler. Ce processus correcteur du « dé-devenir soi » ne peut pas être pris en charge par un pape, un mollah, gourou ou un hypnothérapeute, mais il doit le mettre en œuvre lui-même. Cela demande des efforts et c'est souvent douloureux. Nous faisons de telles expériences en compagnie de Hyperion, d'Heinrich von Ofterdingen, de Werther, de Wilhelm Meister ou de Faust, et nous participons aux étapes de leur développement spirituel — et aussi à leurs détresses. Dans ces « *Jeux sacrés* » — comme Friedrich Schlegel désignait ces grandes oeuvres — nous rencontrons des forces de la Nature et du destin, des atmosphères intérieures, des messagers divins, ou des séducteurs malicieux, qui nous aident à élargir notre Je. Les romans éducateurs des dix-huitième et dix-neuvième siècles sont des continuations des anciens récits mythiques dans lesquels un Héros parvient à une plus grande maturité au contact des entités suprasensibles (par exemple Hercule, Ulysse, Siegfried, Perceval). Cependant dans l'art de « *L'Allemagne secrète* » le « Je » joue un très grand rôle (4). Alors que dans les mythes il n'apparaît qu'à la manière d'un éclair, ou bien il surgit dans le contexte d'une communauté, il a ici la mission de s'affirmer tout en restant cependant ouvert à un esprit supérieur. Ce rythme d'échange pulse dans toutes les œuvres de Goethe, Beethoven, Schiller, Hölderlin et Novalis et en lui réside le moment d'illumination de cette époque par lequel elle l'emporte sur la spiritualité d'aujourd'hui, qui est une sorte de jeu régressif et archaïque. Le penser de « *L'Allemagne secrète* » est pas « pré-rationnel », pour reprendre une distinction avancée par le philosophe américain Ken Wilber, mais « trans-rationnel », c'est-à-dire qu'il s'ouvre au suprasensible sur la base d'un « Je » parfaitement construit, également capable de rationalité et de liberté. C'est pourquoi l'image spirituelle du monde du romantisme précoce développa essentiellement des opinions plus progressistes à l'égard de la liberté individuelle et de l'égalité de la femme, bien plus progressistes que celles de beaucoup de représentants de l'Église catholique, de l'Islam, du Bouddhisme, du Lamaïsme tibétain, de l'Hindouisme ou du Judaïsme orthodoxe.

Spiritualité et féminité

Les protagonistes de l'époque de Goethe n'honorèrent pas seulement la Nature comme un espace divin et féminin, mais ils créèrent aussi certains personnages féminins qui font impression et qui possédaient souvent une connaissance plus profonde des lois secrètes de la vie que n'en avaient leurs partenaires. La *Jeanne d'Orléans* de Schiller, la *Diotime* d'Hölderlin ou bien les voix féminines du *Faust*, en fournissent des exemples impressionnants, le final de la neuvième symphonie chante la « *Joie* », unissant toute l'humanité comme une déesse (*Fille d'Élysée*), à la « *nature sacrée* » de laquelle nous devrions nous nourrir et nous « *enivrer du feu* » (5). Même dans de nombreuses relations amoureuses et dans les cercles intellectuels de cette époque, le sexe féminin joue un rôle prééminent : sans Caroline Schlegel, Dorothee Veit, Bettina von Arnim, Caroline von Günderode, Rahel Varnhagen, Marianne von Willemer, Sophie von Kühn, la Comtesse Anna Amalia, et d'autres, le romantisme allemand n'aurait pas été ce qu'il fut.

Confrontation avec le mal

Éclairée la spiritualité de cette époque c'est aussi ce que montre « l'*Allemagne secrète* » par l'absence de figure conceptuelle apocalyptique, qui se présentent dans toutes les religions du monde et qui servent justement aujourd'hui, par leurs représentations symboliques hostiles, de détonateurs aux idéologies extrémistes. Les poètes de « l'*Allemagne secrète* » ne connaissaient aucun concept du genre de « guerre sainte » ou « croisade contre le mal », aussi peu que l'Église catholique d'aujourd'hui n'a recours ou ne pratique la croyance dans le diable, et l'exorcisme. Pour Goethe, Méphistophélès et Lucifer n'étaient pas des contre-personnages définitivement condamnés du divin, mais bien des forces spirituelles d'un ordre universel global, qui n'est pas à éliminer du monde par l'épée ou par le feu. « *Ce que nous appelons le mal* », lit-on dans le discours de Goethe lors du *Shakespeare Tag* de 1771, « *N'est que l'autre face du bien, qui...appartient à la nécessité de son existence et à la totalité.* »

Romantisme et réincarnation

Les réflexions de « l'*Allemagne secrète* » sont éclairées aussi par la réincarnation, le *Karma* et le cheminement des âmes. On interroge aujourd'hui ceux qui donnent du sens à ces questions des gens comme le Dalai Lama, Rudolf Steiner, ou bien des thérapeutes de la régression, mais qui connaît les pensées qui s'y rapportent chez Schiller, Herder, Moïse Mendelssohn, Lessing, Goethe, Novalis, Schelling, Friedrich Schlegel, Carl Gustav Carus, Kleist ou Jean Paul ? Ces penseurs et philosophes ne croyaient pas non plus que le noyau de nos personnalités consiste en processus biochimiques, qui disparaissent avec la pourrissement du corps, mais ils se représentaient une continuation de la vie de l'âme après la mort. Lorsque Eichendorff, dans sa poésie *Mondnacht* raconte que l'âme déploie ses ailes et s'en retourne « *chez elle* », il s'y joue là, tout comme chez Goethe, une expérience de *déjà-vu* (6) qui ne pouvait autrement s'expliquer que par la pérégrination des âmes. Pourtant les auteurs de cette époque ne se prenaient pas pour des initiés, en affirmant posséder des connaissances exactes sur ces choses, mais ils se nourrissaient de ce sujet au moyen des questions, images et discussions les plus diverses. Cela agit sur moi d'une manière bien plus agréable et excitante que maintes descriptions, voire précisions dogmatiques, avancées sur ce sujet difficile. En toute modestie, la possibilité d'évoluer de l'individu joue un rôle un grand rôle dans les réflexions de l'époque de Goethe sur la réincarnation. Autrement que chez les religions du lointain Orient, « l'*Allemagne secrète* » ne croyait pas que notre Je, à l'issue d'innombrables incarnations, se dissoudrait finalement dans le *Nirvana*, mais qu'éventuellement il revenait, parce qu'une seule vie humaine ne suffit pas et n'offre jamais assez de temps pour développer toutes nos prédispositions. Le philosophe Gotthold Ephraïm Lessing l'évoque déjà en 1780 dans son ouvrage, *L'éducation du genre humain* : « *Pour quelle raison ne devrais-je pas revenir, être renvoyé assez souvent pour acquérir de nouvelles connaissances et habiletés ? Une seule vie me fournit-elle assez de moyen, pour que cela ne vaille plus la peine de revenir ?* »

Herder exprima un jour cette disposition jamais achevée de toute âme individuelle par une belle image : « *Le bourgeon fermé de la vraie forme d'humanité* ». À cause de ce principe de non-achèvement, nous ne pouvons plus nous rassurer, en tant que membre le plus élevé et le dernier de

la Création, mais nous devons nous rendre aptes à d'autres métamorphoses. « En tant qu'animal, il sert la Terre et dépend d'Elle pour son bien-être », remarque Herder, dans ses *Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité*, « en tant qu'être humain, il a en lui la semence d'immortalité, qui exige un autre jardin pour croître ». Cette opinion doit d'abord servir toutefois à collaborer ici et maintenant à un « édifice moral de l'humanité ». « Sur le lieu et l'heure de ton existence future, ne te donne aucune peine ; le Soleil qui illumine ta journée, te prive de ta demeure et de ta besogne terrestre et il assombrit aussi longtemps toutes les étoiles du ciel. Aussitôt qu'il est couché, le monde apparaît dans sa forme la plus immense : la Nuit sainte, dans laquelle tu reposas autrefois enveloppé et dans laquelle un jour tu reposeras enveloppé de nouveau, et à cette fin, il t'ouvre au ciel les livres scintillants de l'immortalité. Que sont donc demeures, mondes et espaces. »

L'estime de Wilber à l'égard des Allemands

Beaucoup de sujets, qui sont thématiques aujourd'hui dans l'ésotérisme, la mystique et la religion naturelle, formaient voici 200 ans une part importante de l'art et de la culture allemande. Pourquoi donc ne pas jeter encore un coup d'œil vers nos Classiques, pour y chercher des incitations à parvenir au penser élargi ? Les textes de la culture allemande ouvrent des espaces d'expériences dans lesquels l'intellect et l'intuition, le savoir et la foi, l'éveil du « Je » et les expériences transcendantes, ne doivent pas s'exclure, mais se donner mutuellement des ailes. Ils possèdent une beauté et une intimité de la langue qui n'ont jamais eu leurs pareils jusqu'aujourd'hui, et ils peuvent nous aider à mieux comprendre la liaison de notre esprit avec celui de la Nature et du Cosmos. Le philosophe américain Ken Wilber, l'un des précurseurs du « penser intégral », parle pour cette raison de la « sublime floraison spirituelle » de cette époque culturelle allemande, qui avait déjà reconnu dans l'évolution un processus dans lequel « l'esprit développe dans le temps son propre potentiel intemporel ». Cette connaissance extraordinaire, selon Wilber dans son ouvrage *Sciences de la nature et religion*, restera le service immortel rendu par l'Idéalisme allemand (7) : « Cette vision de grand style considère la totalité de l'Univers de l'atome, à la cellule, aux organismes, aux sociétés, aux cultures et aux esprits, aux âmes, comme le sublime développement d'un esprit lumineux... car, comme le disait Hegel, tout ce qui, de toute éternité, s'est produit dans le Ciel et sur la Terre... n'est rien d'autre que la lutte de l'Esprit pour se connaître lui-même, pour se découvrir lui-même, pour être lui-même et finalement pour s'unir à lui-même ; s'il s'est aliéné à lui-même et s'il s'est divisé, pourtant, c'est pour pouvoir mieux se retrouver et revenir à lui-même.

Info Drei : 1/2007

À paraître incessamment :

Rüdiger Süner : *Secrète Allemagne*. Environ 90 min. 14.90€, ISBN 3-89848-079-8 EAN : 4-021308-88794.

Notes du Traducteur :

- (1) Ce qui explique dans la langue française, l'instrument de ces passionnés de l'onde claire... et du vin, l'analogie frappante entre la *mer* et la *mère*.
- (2) Conscience du Je.
- (3) Il est intéressant de signaler ici que l'esprit français correspondant « modestement » à Goethe, à cet égard, est un esprit « féminin » : c'est celui de George Sand, il y a bien des points communs entre les deux, à condition d'étudier précisément George Sand.
- (4) On notera bien sûr l'homonymie du français entre « Je » et « Jeu » : Schiller ne l'aurait pas reniée non plus.
- (5) C'est l'hymne européen, à juste titre, car l'Europe c'est le joie de communier ensemble et pas seulement d'économiser ensemble.
- (6) En français dans le texte.
- (7) Pour mieux connaître la position des Classiques allemands dans l'histoire, voir aussi : Ernst Boldt *De Luther à Steiner – Un problème culturel allemand*, accessible gratuitement à : <http://users.belgacom.net/idcch/index1.html>, rubrique « livres gratuits », ou bien auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com

